

SAINT WAAST LA VALLEE

Night trail du caillou: il ne fallait pas avoir peur du noir!

Malgré un changement de calendrier imposé, le Night trail du caillou a connu un très vif succès. 420 en 2016, ils étaient près de 570 cette année (dont 383 coureurs). Une course qui poursuit son ancrage dans l'arrondissement avec toujours ce savant dosage entre exigences, liées à un parcours des plus redoutables, et à une ambiance de feu.

Par Abdellah Driouch (Clp) | Publié le 16/11/2017



Le podium des hommes, avec Yohan Mayeur sur la plus haute marche.

L'espace d'une soirée, la petite bourgade de Saint-Waast-la-Vallée a quasiment doublé sa population (en 2014, le village dénombrait 619 habitants). Une véritable prouesse pour l'armada de bénévoles qui entourent Stéphane Carlier dans cette aventure : « on est très satisfait de l'affluence et par le fait que nous n'avons pas eu à faire face à des aléas de dernière minute ». Et dire que l'affluence aurait pu encore être plus importante si la salle avait été disponible ce jour-là. A l'heure où plusieurs rendez-vous peinent à fédérer, on ne boudé pas son plaisir du côté du Bavaisis. De surcroît lorsque vous devez faire face à pas moins de quatre courses concurrentes...

Si l'on n'hésite pas à avaler les kilomètres pour s'aligner sur le TDC ce n'est pas le fruit du hasard. Tout y est mis en place pour favoriser la bonne humeur. Du cracheur de feu, en passant par les Z'blam (les tambours du Bronx version belge). Le feu d'artifice au départ avec DJ et fumigènes. Bref de quoi faire oublier ce qui attend les plus téméraires... Parce qu'il ne fallait pas avoir froid aux yeux pour se lancer à l'assaut des 14 kilomètres. Et tout ça dans la pénombre !

Un challenge qu'a relevé Johan Mayeur (Xter Mormal d'Hargnies), qui s'impose comme le spécialiste de la discipline après son succès enregistré dans l'étape du Val Joly. Un athlète hors norme sur lequel la pression (exceptée la bière des Jonquilles offertes lors du ravito) n'a semble-t-il que peu de prise : « ma venue s'est décidée tardivement car à moins de deux heures du départ, j'étais encore en train d'isoler un comble ». A ses trouses, comme à Eppe-Sauvage, le Ferrierois Rémi Damageux a longtemps mené les débats avant de céder en toute fin de course.